



L'univers.

Bien des questions viennent à notre esprit concernant l'univers dans lequel nous sommes présentement. Certains seront intéressés à connaître sa grandeur et sa durée, d'autres voudront savoir comment il a été formé et d'autres aimeraient bien savoir pourquoi nous y sommes présentement.

Nous vous présenterons sur ces pages plusieurs articles possédant une grande quantité d'informations à son sujet, puisées dans les Écritures védiques. Celles-ci furent compilées par l'avatar Vyasadeva, il y a plus de 5000 ans.

La majorité de ces articles seront pris dans le Srimad-Bhagavatam, livre traduit par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanata Swami Srila Prabhupada, fondateur du mouvement pour la Conscience de Krishna. Le Srimad-Bhagavatam est un Écrit védique relatant les Divertissements éternels de Krishna, le Seigneur Suprême, et de Ses purs dévots. Il est considéré comme la " crème " de toutes les Écritures védiques ou Védas.

L'enchaînement à la matière.

La nature même de l'être distinct veut qu'il serve un autre, à lui supérieur ; Ainsi, toute âme conditionnée se voit contrainte d'obéir à l'énergie matérielle illusoire, qui lui dicte, sous différentes formes et à différents degrés, de satisfaire ses sens. L'âme conditionnée ne se lasse jamais de ce travail, et si elle vient à le faire, l'énergie illusoire n'en continue pas moins de l'y contraindre, la condamnant ainsi à une insatisfaction perpétuelle. Car, il n'est point de fin à la poursuite des plaisirs sensuels, dont l'âme conditionnée devient l'esclave, sans aucun



espoir de délivrance. Seule l'affranchira de cette servitude la compagnie de purs bhaktas. A leur contact, peu à peu elle retrouvera sa conscience spirituelle, et comprendra que sa position éternelle est de servir le Seigneur, et non des sens pervers qui la livrent à la concupiscence, la colère et la soif de domination. Le lien social, l'amitié et l'amour matériels sont différentes manifestations de la concupiscence. Le foyer, la patrie, la famille, la collectivité, les richesses et tout ce qui leur est lié sont causes d'enchaînement à l'univers matériel, dans lequel l'existence est marquée par les souffrances venues des trois sources.

Celui qui entre au contact de purs bhaktas et leur prête une oreille soumise, désormais subjugué par un attrait croissant pour l'écoute des activités spirituelles et absolues du Seigneur, voit son attachement aux plaisirs matériels se relâcher. Une fois que cet attrait a pris naissance, il ne cesse pas de croître, comme le feu dans une traînée de poudre. Il est dit que Sri Hari, Dieu, la Personne Suprême, exerce une telle fascination que même les âmes réalisées, satisfaites en elles-mêmes et déjà libres de tout asservissement à la matière, se font bhaktas. Sachant cela, il n'est pas difficile d'imaginer la condition des Pandavas, compagnons de chaque instant du Seigneur, au moment de Le quitter. La pensée même d'une éventuelle séparation leur était impossible, tant la présence constante du Seigneur auprès d'eux avait rendu intense leur attachement pour Lui. A vrai dire, les sentiments liés à la séparation ne furent chez les Pandavas en rien moindres que ceux qu'avaient éprouvés les gopis à Vrindavana. Cependant, le Seigneur étant absolu, être éloigné de Lui a même valeur qu'être à Ses côtés. Le souvenir du Seigneur, à travers Sa Forme, Ses Attributs, Son Nom, Sa Renommée, Ses Divertissements.... exerce lui aussi un attrait irrésistible sur le pur bhaktas, qui en oublie tous les noms, formes, attributs, renommées et activités de ce monde; en vérité, par son contact mûri avec d'autres purs bhaktas, il n'est jamais séparé du Seigneur, même pour un instant.

(S.B. 1.10.11-12)



Un dessein parfait.

Dieu, le Bien suprême, a tracé, en créant l'univers, un dessein parfait au profit de tous ceux qui font le bien. Qu'ils suivent donc, leur conseille le Seigneur, Ses instructions parfaites, et ils rencontreront partout la réus-

site. Qu'ils n'adorent aucune autre divinité, car le Seigneur est tout-puissant, et sur qui parvient à Le satisfaire par obligeance à Ses pieds pareils-au-lotus, Il peut répandre toutes bénédictions pour mener à bien son existence tant matérielle que spirituelle. La forme humaine représente une occasion particulière d'atteindre à l'existence spirituelle, et de saisir la relation éternelle qui nous unit à Dieu, relation que rien ni personne ne peut briser. Il peut arriver qu'on l'oublie pour un temps, mais on peut toujours la raviver, par la grâce du Seigneur: il suffit de redevenir fidèle à Ses commandements, révélés par les Ecritures de tous temps et de tous lieux.

(S.B. 1.1.11)



Les calculs astrologiques.

Les calculs astrologiques grâce auxquels on détermine les influences stellaires agissant sur un être, selon le moment et le lieu de sa naissance, ne relèvent pas de l'imagination ; ils constituent, comme le confirme ici le Srimad-Bhagavatam, texte des plus autorisés, une science sûre. Tout être incarné subit, à chaque instant de son existence, l'influence des lois de la nature, tout comme l'habitant d'un Etat obéit aux lois qui le régissent. Les obligations auxquelles nous contraignent les lois de l'Etat nous sont immédiatement perceptibles, tandis que les lois de la nature matérielle, beaucoup plus subtiles, échappent à notre perception directe. Comme l'enseigne la Bhagavad-gita, chaque action accomplie au cours de notre existence provoque une conséquence par laquelle nous sommes liés ; seuls ceux qui agissent en vue de la satisfaction de Yajna, ou Visnu, sont libres des chaînes du karma. Nos actions sont jugées par des autorités supérieures décidant au nom du Seigneur, et qui nous accordent en fonction de ces actes un corps particulier. Si pénétrantes sont les lois de la nature que toutes les parties de notre corps sont influencées par les astres ; chaque corps, ou "champ d'action", que reçoit l'être conditionné lui échoit pour un temps d'incarcération déterminé, sous des conditions astrales bien précises. La destinée d'un homme est donc tracée dès l'instant de sa naissance, selon les constellations qui prédominent alors, et un astrologue érudit peut dresser à cet instant même l'horoscope où s'inscrit la destinée du nouveau-né. Il s'agit là d'une grande science, dont malheureusement on mésuse aujourd'hui ; mais l'abus n'en réduit en rien la valeur d'une juste application.

De grands personnages comme Maharaja Pariksit, et même le Seigneur Suprême, paraissent en ce monde alors que prédominent dans le ciel des configurations d'étoiles au caractère particulièrement favorable, dont l'heureuse influence se reporte sur l'être apparu à un tel moment. La plus propice de toutes paraît dans le ciel quand le Seigneur descend dans l'univers matériel ; on la nomme jayanti, et elle ne se produit que pour cet événement. Maharaja Pariksit, outre qu'il allait devenir un grand empereur ksatriya, était déjà un grand dévot du Seigneur, et ne pouvait donc prendre naissance à un moment défavorable. Tout comme on choisit un lieu

approprié et un temps opportun pour recevoir un noble personnage, il faut un moment convenable pour accueillir une personnalité de la grandeur de Maharaja Pariksit, sur qui veillait personnellement le Seigneur Suprême; toutes les étoiles propices s'assemblèrent donc pour répandre sur le roi naissant les influences grâce auxquelles il devint le grand héros célébré par le Srimad-Bhagavatam. La coordination de ces influences astrales ne dépend jamais de la volonté humaine, mais repose dans les mains d'autorités supérieures, d'agents du Seigneur Suprême. Et bien entendu, les influences prédominantes au moment de la naissance sont déterminées en fonction des actes passés, bons ou mauvais, de l'être qui s'incarne. De là vient l'importance des actes vertueux et coupables accomplis par l'être au cours de ses existences. Ainsi, ce n'est que par des actes pieux que seront obtenus grandes richesses, bonne éducation ou traits corporels harmonieux. Les samskaras prescrits par l'école du sanatana-dharma contribuent très fortement à créer une atmosphère favorable à d'heureuses influences astrales; c'est pourquoi le garbhadhana-samkara, le sacrifice purificateur prescrit pour les membres des varnas supérieurs avant d'introduire la semence dans la matrice, représente le premier des actes de vertu destiné à faire naître, dans la société, une classe d'hommes nobles, pieux et intelligents, population saine et vertueuse seule capable de donner au monde paix et prospérité. Au contraire, la société n'est troublée, plongée dans des conditions infernales, que par la nature issue d'une population indésirable, issue à l'assouvissement immodéré des désirs charnels.

(S.B. 1.12.12)



La propriété de Krishna.

La création cosmique, nous l'avons vu, est la propriété du Seigneur Suprême. Cette vérité sert de base à l'enseignement philosophique développé dans l'Isopanisad : tout appartient à l'Être Suprême, et nul ne doit empiéter sur la propriété du Seigneur, mais plutôt se satisfaire de ce qui lui accorde Sa grâce. La terre donc comme toutes les autres planètes, comme tous les univers, est propriété absolue du Seigneur. Quant aux êtres vivants, nul doute qu'ils appartiennent également au Seigneur, puisqu'ils sont paris intégrantes de Lui, et en vérité Ses fils ; or, en tant que tel, chacun a le juste droit de vivre sous la dépendance du Seigneur dans l'exécution de ses devoirs. Nul ne peut violer la sanction du Seigneur. Le roi, ou le chef d'Etat, est le représentant du Seigneur, avec pour charge d'administrer Ses biens, d'exécuter Sa volonté. Il lui faut donc être authentiquement reconnu comme Maharaja Yudhisthira, ou Pariksit. De tels souverains portent l'entière responsabilité de l'administration du monde, tâche pour laquelle ils ont été formés auprès d'autorités en la matière. Il arrive cependant que sous l'influence de l'ignorance, (le tamo-guna, la plus dégradante des influences matérielles), des esprits obscurcis, dépourvus de savoir et de tout sens des responsabilités, prennent le pouvoir. Bien entendu, ils se comportent comme des animaux, n'ont d'autre souci que leurs intérêts per-

sonnels, si bien que l'air s'alourdit vite d'anarchie ou d'autres maladies sociales redoutables. Népotisme, corruption, tromperie, agression, et, par voie de conséquence inéluctable, famines, épidémies, guerres et autres facteurs de trouble se développent alors dans la société. Les dévots du Seigneur, les croyants, se voient particulièrement visés par des persécutions de tous genres. Ces signes multipliés indiquent que le temps est venu pour le Seigneur d'apparaître sur terre, afin, comme l'enseigne la Bhagavad-gita, de détrôner les mauvais dirigeants et de rétablir les principes de la religion. Or, quand le Seigneur descend sur Terre, c'est dans Sa forme spirituelle et absolue, sans aucune trace d'attributs matériels. Et Il apparaît à seule fin de garder Sa création dans un état d'équilibre et d'harmonie. Il a placé en chacune des planètes de l'univers tout ce dont leurs habitants pourraient avoir besoin, de sorte que chacun puisse vivre heureux en accomplissant son devoir, et finalement atteindre au salut par l'adhérence aux principes régulateurs donnés par les Ecritures. A toutes fins pratiques, l'univers matériel est créé pour satisfaire les caprices des nityas-baddhas, des enfants turbulents ; il n'a pas d'autre utilité. Mais quand ceux qui l'habitent sont saisis par l'ivresse du prétendu pouvoir, conféré par la science matérielle, d'exploiter de manière illicite les ressources de la nature, sans l'approbation du Seigneur, et à seule fin de satisfaire les sens, alors il devient nécessaire que le Seigneur descende, pour châtier les rebelles et protéger les croyants.

Lorsqu'Il apparaît, le Seigneur, pour attester Sa suprématie, Se fait l'auteur d'exploits qu'aucun être ne saurait imiter, et inflige à des matérialistes comme Ravana, Hiranyakasipu ou Kamsa, le châtiment qu'ils méritent. Ses Actes sont tels que nul ne saurait les imiter. Par exemple, dans Sa Forme de Rama, Il construisit un pont sur l'océan indien. Et dans Sa Forme de Krsna. Il dévoila, dès Sa plus tendre enfance, Sa puissance surnaturelle en faisant périr des monstres tels Putana, Aghasura, Sakatasura, Ka liya et Son oncle maternel, Kamsa. A Dvaraka, Il épousa 16 108 princesses, qui toutes furent à suffisance bénies d'enfants. Sa famille personnelle comptait environ 10 millions de membre, et constituait la célèbre dynastie Yadu, ou Yaduvamsa, qu'Il détruisit d'ailleurs tout entière, plus tard au cours de Son séjour sur Terre. Il est encore célébré sous le nom de Govardhana-dhari Hari pour avoir soulevé, à l'âge de sept ans seulement, la colline Govardhana. Il montra également Sa vaillance de ksatriya à différentes reprises, entre autres lors de Ses différents mariages, et Il détruisit un grand nombre des mauvais rois qui infectait la Terre en Son temps. On Le glorifie en Le qualifiant d'asamaurdha, ou incomparable : nul ne Lui est supérieur, ni même égal.

(S.B. 1.10.25)



La création de l'univers.

La Bhagavad-gita enseigne que le Seigneur Suprême, Sri Krsna, soutient les univers matériels par le déploiement de Ses émanations plénières, ce que notre verset confirme en mentionnant l'avatara purusa, qui

Se manifeste pour les besoins de la création matérielle. Le Seigneur en Sa Forme première, Vasudeva, ou Sri Krsna, connu en tant que le fils du roi Vasudeva ou du roi Nanda, possède dans leur plénitude, toutes les excellences -beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. Une partie de Ses excellences se retrouve manifestée dans le Brahman impersonnel et une autre dans la Paramatma. Quant à l'aspect du même Seigneur Suprême qui nous intéresse ici, l'aspect purusa, il constitue la première manifestation du Paramatma. Trois formes du purusa sont manifestées dans la création matérielle ; la première, celle dont nous parlons ici, porte le nom de Karanodakasayi Visnu. Les deux autres dont nous reparlerons, sont connues respectivement sous les Noms de Garbhodakasayi Visnu et Ksirodakasayi Visnu. Il est dit que les innombrables univers émanent des pores de Karanodakasayi Visnu, lequel entre alors en chacun sous la forme de Garbhodakasayi Visnu.

La Bhagavad-gita enseigne également que l'univers matériel est créé à certains intervalles, puis détruit, et de nouveau créé. C'est la volonté suprême qui permet ces créations et destructions successives, pour la cause des âmes éternellement conditionnées, ou nitya-baddhas. Les nitya-baddhas, âmes éternellement conditionnées, possèdent une conception erronée de leur moi individuel ; on nomme ce sentiment du nom d'ahankara. Il les incite à rechercher la satisfaction des sens, sans égard à leur vraie nature, qui rend la chose impossible. Le Seigneur est en effet l'unique bénéficiaire de tous les plaisirs ; tous les autres êtres n'existent que pour Le satisfaire. Les êtres distincts ne peuvent donc être bénéficiaires du plaisir que de façon subordonnée, mais l'âme éternellement conditionnée, oublieuse de sa vraie nature, aspire fortement à prendre jouissance de tout pour elle seule. Voilà pourquoi elle se voit offrir par le Seigneur la possibilité de jouir de la matière dans l'univers matériel ; cependant, elle y trouve l'occasion de prendre à nouveau conscience de sa nature véritable. Alors, ceux qui ont le bonheur de percevoir la vérité, qui, après d'innombrables existences dans l'univers matériel, s'abandonnent aux pieds pareils-au-lotus de Vasudeva, sont autorisés à rejoindre les âmes éternellement libérées dans le royaume de Dieu. Plus jamais ces âmes fortunées n'auront à revenir au sein de la création matérielle aux manifestations intermittentes. Mais ceux qui ne parviennent pas à saisir la vérité concernant la nature éternelle sont à nouveau résorbés dans le mahat-tattva au temps de l'annihilation de l'Univers matériel. Et lorsque revient le temps de la création, de nouveau, en tant qu'âmes conditionnées, ils se déploient librement avec ce mahat-tattva, qui renferme aussi tous les éléments nécessaires à la manifestation matérielle. Le mahat-tattva comprend, outre les âmes conditionnées, seize éléments de base, soit les cinq éléments matériels bruts et les onze sens, ou instruments d'action. Il forme comme un nuage dans le ciel clair du monde spirituel, où l'éclat du Brahma est partout répandu, où partout resplendit la lumière spirituelle. Ce mahat-tattva couvre une certaine part de l'infini du monde spirituel, part qui devient ce qu'on appelle l'univers matériel. Il ne couvre qu'une infime partie du monde spirituel, et pourtant renferme d'innombrables univers. Tous sont produits collectivement par Karanodakasayi Visnu, qu'on appelle aussi Maha-Visnu, et qui, d'un simple regard, imprègne la nature matérielle.

(S.B. 1.3)



Caractéristiques de l'univers.

Quand Visnu, le Seigneur Suprême apparaît dans l'univers matériel, c'est pour délivrer les âmes que conditionne l'énergie matérielle. Les êtres distincts sont venus, eux, dans cet univers, avec l'intention d'y régner en maître, et de cette manière s'engluent dans les trois gunas, et se condamnent à transmigrer d'une enveloppe matérielle à une autre, d'une forme d'emprisonnement à une autre. C'est Brahma qui, sous la direction du Seigneur Suprême, crée la geôle de l'univers matériel, et Siva qui la détruit tout entière à la fin du kalpa, au terme de la vie de Brahma. Mais c'est Visnu qui assure le maintien de cette prison matérielle, tout comme un roi veille à celui de la prison d'Etat. Aussi celui qui aspire à quitter cette prison, à s'affranchir de l'existence matérielle, où l'on souffre entre autres de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, doit-il satisfaire Sri Visnu, qui seul peut lui accorder la libération. Et la seule façon d'adorer Visnu, et de Lui plaire, c'est de pratiquer le service de dévotion. Celui qui veut demeurer dans la prison de l'univers matériel peut toujours chercher quelque aisance matérielle relative auprès de différents devas, tels Siva, Brahma, Indra, Varuna..., mais aucun d'eux n'a pouvoir de donner à l'être de s'affranchir de l'existence conditionnée, de le relâcher de la prison matérielle ; seul Visnu le peut. C'est donc auprès de Visnu, du Seigneur Suprême, qu'il faut chercher le bienfait ultime.

(S.B. 1.2.24)

Il serait vain de prétendre qu'un matérialiste peut connaître la satisfaction. Aucune créature à la conscience matérialiste, qu'elle possède le corps du grand Brahma ou d'une fourmi minuscule, ne peut trouver le bonheur. Chacun essaie de s'assurer un bonheur permanent, mais les lois de la nature matérielle font échec à toute nouvelle tentative. Ainsi nomme-t-on l'univers matériel la région la plus sombre de la création de Dieu. Cependant, s'ils en ont simplement le désir, les malheureux matérialistes peuvent sortir de ce gouffre. Mais le plus souvent, ils sont tellement insensés qu'ils ne désirent pas échapper à leurs souffrances, et c'est pourquoi on les compare à des chameaux. Le chameau aime manger des ronces, car il raffole du goût qu'elles ont lorsqu'elles se mélangent au sang. Il ne réalise jamais que sa langue est tailladée par les épines et qu'il suce son propre sang. De même, le matérialiste trouve son sang délicieux comme le miel, et bien qu'il soit constamment blessé par ses propres inventions matérielles, il ne désire pas vraiment échapper à sa condition. Ces matérialistes, on les nomme karmis. (S.B. 1.2.3)

L'univers matériel est rempli d'êtres affamés. Mais ce dont ils ont faim, ce n'est pas de nourriture délectable, ou d'un toit protecteur, ou de moyens de défense, ou de plaisirs sensuels. C'est bien plutôt de vivre dans une atmosphère spirituelle. L'ignorance seule leur fait croire que l'insatisfaction du monde vient d'un manque de nourriture, ou de logis confortables, ou de moyens de défense efficaces, ou d'objets de plaisirs. Là est bien ce qu'on nomme l'illusion. Car en vérité, l'être distinct a faim de satisfaction spirituelle, quand il croit avoir faim de plaisirs matériels. Et les dirigeants actuels sont trop bêtes pour voir que même les mieux nantis demeurent

des affamés ! De quoi ont-ils faim, de quel manque souffrent-ils ? De nourriture spirituelle, d'abri spirituel, de force défensive spirituelle et de satisfaction spirituelle des sens, qui s'obtiennent tout auprès de l'Etre spirituel suprême, Sri Krsna. Ainsi, celui qui vient au contact du Seigneur ne saurait plus éprouver aucun attrait pour la nourriture, le refuge, les moyens de défense et le plaisir sensuel illusoires de l'univers matériel, que convoitent pourtant même les habitants des planètes édéniques. C'est pourquoi le Seigneur enseigne dans la Bhagavad-gita, que même arrivé dans la plus haute planète de l'univers, Brahmaloaka -où les êtres vivent des millions d'années -, nul ne peut apaiser sa vraie faim. L'être distinct ne peut combler sa faim que lorsqu'il s'établit dans l'immortalité, laquelle s'obtient dans le monde spirituel, bien au-delà de Brahmaloaka, et par le contact avec le Seigneur, Mukunda-Celui qui accorde à Ses dévots le plaisir sublime de la libération. Tiré du Srimad-Bhagavatam.(S.B. 1.12.6)

Dans l'univers matériel, par contraste avec le royaume absolu, règne la dualité. En effet, il repose à la fois sur le matériel et le spirituel, tandis que le royaume absolu est purement spirituel, sans nulle trace d'influence matérielle. Dans l'un, chacun s'efforce, poussé par l'illusion, de se rendre maître du monde ; dans l'autre, le Seigneur est unanimement reconnu comme le maître suprême, et tous agissent comme Ses serviteurs absolus. Ainsi, chacun, dans le monde des dualités, est envieux des autres ; enfin, la mort y est inévitable, puisque le spirituel y vit entouré de matière.

Le Seigneur représente l'unique refuge pour l'âme soumise désirant s'affranchir de l'existence duelle de la crainte, qui l'accompagne. Et de fait, nul, dans l'univers matériel, ne peut échapper aux mains cruelles de la mort, s'il ne s'abandonne pas aux pieds-pareils-au-lotus du Seigneur. (S.B. 8.9)

Quiconque a pris refuge aux pieds-pareils-au-lotus de Seigneur, que de grandes autorités en matière spirituelle ont comparé à un solide vaisseau capable de franchir l'océan de l'ignorance, peut obtenir la libération sans plus de mal que s'il franchissait d'un bond l'eau contenue dans l'empreinte laissée sur le sol par le sabot d'un veau. Celui-là est appelé à vivre dans le royaume du Seigneur, et n'a pas de place dans l'univers matériel, où de nouveaux dangers nous guettent à chaque pas. Le Seigneur confirme en effet, dans la Bhagavad-gita, que cet univers matériel est un lieu de dangers, jonché d'embûches. Les intelligences médiocres s'acharnent par mille moyens, à contourner ces obstacles, ou à vouloir tirer jouissance de l'existence matérielle en dépit des malheurs qu'elle impose, mais demeurent ignorants du fait que cet univers est, par nature, source de constantes souffrances. Ils n'ont par ailleurs nulle connaissance du royaume du Seigneur, tout de félicité et sans nulle trace de malheur. Au contraire, il va du devoir de l'homme à l'intelligence sûre de ne pas se laisser troubler par les cruautés du sort, d'ailleurs inévitables en ce monde, mais plutôt de prendre à coeur en dépit de tous les maux qui ne sauraient manquer de l'atteindre, de progresser sur la voie de la réalisation spirituelle, conscient qu'il s'agit là de sa mission d'homme. De fait, l'âme spirituelle se situe au-delà de toute souffrance matérielle, si bien que tous les maux auxquels nous faisons face ne sont tels que de nom, et donc sans fondement. En rêve, par exemple, un homme peut se voir dévoré par un tigre, et hurler de peur, mais en réalité, il n'y a pas de tigre, et donc nulle raison d'avoir peur ; tout n'est que chimère. De même, les maux de l'existence sont comme des songes. Si toutefois, on a l'heureuse fortune de mettre un terme à nos "hallucinations" en entrant au contact du Seigneur à travers le service de dévotion, cette union ne nous apportera que gains tangibles ; toute action accomplie dans le cadre de neuf pratiques dévotionnelles représente un pas en avant sur le sentier de l'affranchissement de l'univers matériel, du retour à Dieu. (S.B. 8.25)



Le but de l'univers.

On compare l'univers matériel à une forêt que les bambous, en s'entrechoquant, auraient transformée en brasier. L'Incendie se déclare pour ainsi dire de soi-même, car le choc des bambous n'a aucune cause apparente. De même, en ce monde, la colère des hommes qui désirent dominer la nature matérielle suscite, par interaction, le feu de la guerre, qui fera décroître le nombre des indésirables. De tels feux de guerre ne s'allument au sein de la société que du fait des hommes ; le Seigneur n'en saurait être à quelque niveau responsable. Cependant, Lui qui assure le maintien de la création souhaite aussi que les hommes dans leur masse adoptent le droit sentier de la réalisation spirituelle, et puissent ainsi accéder à Son divin royaume. Le Seigneur n'a d'autre désir que de voir les âmes souffrantes réintégrer leur demeure originelle, retrouver leur place auprès de Lui, loin des trois sources de souffrances matérielles. C'est dans ce but que fut connue la création tout entière, et quiconque ne retrouve pas ses esprits, et n'en vient pas à cette conclusion qu'il faut retourner à Dieu, en sa demeure véritable, devra continuer de souffrir dans l'univers matériel, de subir les ruades de l'énergie illusoire du Seigneur. Voilà pourquoi le Seigneur, Sri Krsna, a le souci de voir un de Ses représentants avérer gouverner le monde. Et c'est pour établir un tel règne, en même temps que pour anéantir tous les êtres indésirables qui s'opposent à Sa volonté, qu'Il est descendu sur Terre. Ainsi la Bataille de Kuruksetra s'inscrit-elle dans les desseins du Seigneur ; les indésirables exterminés, Ses dévots institueront le règne de la paix. D'où l'entière satisfaction de Sri Krsna, lorsqu'Il vit le roi Yudhistira établi sur le trône, et sauvée en la personne de Maharaja Parisit, la semence de la dynastie Kuru.

Les phases de l'univers.

La manifestation cosmique est dissoute de deux manières. L'une se produit tous les 4 milliards 320 millions (4 320 000 000) d'années solaires, au moment où Brahma, régent de l'univers, prend son repos nocturne. L'autre où l'univers entier est détruit, prend place à la fin de la vie de Brahma, laquelle dure cent de ses années, c'est-à-dire 311 billions 40 milliards (311 040 000 000 000) d'années solaires -soit 4 milliards 320 millions x 2 (un jour et une nuit) x 30 jours x 12 mois x 100 années. A l'une ou l'autre de ces deux annihilations, l'énergie matérielle, qu'on désigne sous le nom de mahat-tattva, et l'énergie marginale, le jiva-tattva, se résorbent dans le Corps du Seigneur Suprême. Les êtres vivants (jiva-tattva) y demeurent alors comme endormis, jusqu'à ce que l'univers matériel soit à nouveau créé. Telles sont les voies de la création, du maintien et de la destruction du monde matériel.

La création matérielle est produite par l'interaction des trois gunas, mis en mouvement par le Seigneur ; aussi est-il dit que le Seigneur existait avant la manifestation des influences matérielles. Le sruti-mantra précise que

seul Visnu, le Seigneur Suprême, existait avant la création, sans Brahma, ni Siva, ni aucun autre deva. Ce Visnu est Maha-Visnu, allongé sur l'océan des causes ; par l'action de Son seul souffle émanent de Son Corps les innombrables univers, sous forme de semences, qui ensuite se développent graduellement en de gigantesques sphères contenant chacune d'innombrables planètes, tout comme les graines de banian croissent jusqu'à former d'immenses arbres, aux branches innombrables. La Brahma-samhita décrit Maha-Visnu, émanation plénière du Seigneur, Sri Krsna, dans les termes suivants ;

"J'adore Govinda, le Seigneur originel, dont Maha-Visnu est une émanation plénière. Tous les Brahmas, qui régissent les différents univers, ne vivent que le temps d'un de Ses expirs après que ces mondes aient émané des pores de Son Corps spirituel."

Ainsi Govinda, ou Sri Krsna, est aussi l'origine de Maha-Visnu. Les dames, qui font revivre ici cette vérité védique, l'ont certes entendue de sources autorisées : unique moyen pour atteindre à la connaissance définitive des questions spirituelles ; il n'est pas d'alternative.

Les êtres vivants se résorbent automatiquement dans le Corps de Maha-Visnu à la fin de cent années de la vie de Brahma. Mais ainsi résorbés en Lui, les êtres distincts gardent certes leur identité propre ; et dès que par la volonté du Seigneur la création de nouveau rejoint l'état manifesté, tous les êtres jusqu'alors inactifs, et comme endormis, se retrouvent libres de reprendre leurs activités diverses, dans le fil leurs conditions d'existence passée. C'est ce qu'on appelle le *suptothita naya*, ou principe de l'éveil après le sommeil et la reprise de ses activités propres. Lorsqu'un homme dort la nuit, il oublie son identité, ses devoirs et tout de ses activités à l'état de veille. Mais dès qu'il reprend conscience, tout ce qu'il doit faire lui revient en mémoire, et il reprend ses activités. De même, les êtres vivants demeurent dans le Corps de Maha-Visnu aussi longtemps que dure l'annihilation de l'univers ; mais dès que vient à nouveau le temps de la création, ils s'éveillent, ils reprennent leurs tâches inachevées. Ce que confirma la Bhagavad-gita :

"Avec le jour de Brahma naissent toutes les variétés d'êtres ; et que vienne sa nuit, toutes sont annihilées. Sans fin, jour après jour, renaît le jour, ô Partha, et chaque fois, des myriades d'êtres sont ramenés à l'existence. Sans fin, nuit après nuit, tombe la nuit, et avec elle, les êtres, dans l'anéantissement, sans qu'ils rien n'y puissent. Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifestés et non manifestés, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périt ; quand tout en l'univers matériel est dissout, lui demeure intacte."

Le fait que le Seigneur existait avant la mise en action de l'énergie créatrice des trois gunas montre qu'il n'a pas été produit par l'énergie matérielle. Son Corps est tout entier spirituel, et ne diffère en rien de Sa Personne, ce qui n'est pas le cas pour les âmes conditionnées. Avant la création, le Seigneur Se trouvait dans Son royaume, Un et Absolu.

Les trois divisions.

Comme l'enseigne la Bhagavad-gita, on retrouve, dans l'univers matériel, trois divisions : *urdhva-loka*, ou le système planétaire supérieur, *madhya-loka*, ou le système planétaire intermédiaire, et *adho-loka*, ou le système planétaire inférieur. Au-delà d'*urdhva-loka*, qui inclut *Brahmaloka*, se trouvent les enveloppes matérielles de l'univers, puis au-delà encore le monde spirituel infini, qui contient un nombre illimité de planètes. Celles-ci sont sources de leur propre lumière et on les nomme *Vaikunthalokas*; là vivent, sur chacune, le Seigneur en personne et Ses compagnons, tous éternellement libérés. Or, Sri Narada Muni peut se rendre sur toutes ces planètes matérielles et spirituelles sans restriction aucune, au même titre que le Seigneur tout puissant, lequel est libre de se transporter dans n'importe laquelle partie de Sa création. Dans l'univers matériel, les êtres subissent l'influence des trois gunas -vertu, passion et ignorance. Mais Sri Narada

Muni transcende ces influences. Disons qu'il est un cosmonaute libéré. Seuls les bhaktas peuvent, par Sa grâce, percevoir la miséricorde du Seigneur, Sri Visnu, miséricorde sans pareille. Voilà pourquoi ils ne choisissent pas de leur position, quand les matérialistes, c'est-à-dire les karmis et les jnanis, doivent, poussés par les différents gunas, choisir de la leur.

Tous les rsis ne peuvent pas comme Narada, le Narasimha Purana l'enseigne, pénétrer dans le monde spirituel. Des rsis comme Marici, par exemple, font autorité en matière d'actions intéressées ; d'autres, comme Sanaka et Sanatana, en matière de spéculation philosophique, mais Sri Narada Muni représente l'autorité en matière de service de dévotion. Tous les grands maîtres du service de dévotion marchent d'ailleurs sur ses traces, en suivant les instructions de son narada-bhakti-sutra; ainsi tout dévot du Seigneur se qualifie-t-il invariablement pour entrer dans le royaume de Dieu, Vaikuntha.

